

## La controverse religieuse d'Abraham Gómez Silveira contre Isaac Jaquelot

Le discours *jocoserio* d'un exilé  
dans la République des Lettres

HARM DEN BOER

Dans la présente étude nous présenterons les résultats d'une recherche en cours sur l'œuvre de controverse religieuse d'Abraham Gómez Silveira, juif séfardi résident dans la République des Pays-Bas, contemporain des fameux huguenots Basnage, Bayle, Jaquelot et Jurieu, contemporain aussi d'autres juifs séfardim mieux connus par leurs œuvres consacrées à la défense du judaïsme, comme Saul Lévi Mortera (1596–1660) et surtout, Isaac Orobio de Castro (1620–1687).

L'œuvre polémique qu'adresse Gómez Silveira au prédicateur Isaac Jaquelot (1647–1708)<sup>1</sup>, comme réaction à l'ouvrage de ce dernier intitulé *Dissertations sur le Messie* (1699), nous a paru très

---

· Institut für Iberoromanistik, Universität Basel.

<sup>1</sup> Jaquelot (ou Jaquelot), Isaac (Vassy 1647–Berlin 1708), ministre à Vassy dès 1668, il est obligé de quitter la France en 1685, à la suite de la Révocation de l'édit de Nantes. Il exerça le ministère à Heidelberg et puis à La Haye, où il est nommé pasteur extraordinaire de l'Eglise française par les États de l'Hollande. En 1702 il devint prédicateur du roi de Prusse et pasteur de l'Eglise française de Berlin, où il mourut en 1708. Défenseur ardent de l'apologétique rationaliste, Jaquelot attaquait la conciliation de la foi avec la raison proposée par Bayle. Pourtant, par sa critique de la doctrine de la prédestination il concordait avec Bayle. Par son affiliation remontrante, il entre en conflit avec Pierre Jurieu et le Synode wallon de Leiden (1691). Son ouvrage *Dissertation sur l'existence de Dieu* se dirigeait contre Spinoza. Son ouvrages : *Dissertation sur l'existence de Dieu*, La Haye 1679 ; *Lettres à M. M. les prélats de l'église gallicane*, La Haye 1698–1700 ; *Dissertations sur le Messie*, La Haye 1699 ; *Conformité de la foi et de la raison*, Amsterdam 1705 ; *Examen de la théologie de Bayle*, Amsterdam 1706 ; *Sermons sur divers textes de l'Ecriture Sainte*, Amsterdam 1710 ; *Traité de la vérité et de l'inspiration des livres du V. et du N. Testament*, Rotterdam 1715 (Den Haag 1716, Amsterdam 1752). O. ZÖCKLER, *Geschichte der Apologie des Christentums*, Gütersloh 1907 ; *Nieuw Nederlands Biografisch Woordenboek*, II, Leiden 1902, p. 633 ; *Biographisch woordenboek van protestantsche godgeleerden in Nederland*, IV, Utrecht 1907–1949, pp. 529–530 ; *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexicon*, II (1990), pp. 1423–1424.

appropriée au thème de ce recueil, par la perspective qu'elle offre sur les rapports entre juifs et huguenots en exil ; permettant de voir, dans ce cas particulier, ce qui unit ces deux minorités, mais aussi ce qui les sépare ; je ne me réfère pas aux arguments de la controverse proprement dite, mais plutôt à son contexte, aux conditions dans lesquelles cette controverse eut lieu.

La base de cette recherche est composée par douze gros volumes manuscrits renfermant des textes de controverse religieuse, rédigés par Gómez Silveira, dont les cinq premiers sont dédiés à Jaquelot, en guise de défi à ce dernier, c'est-à-dire à sa tentative de conversion des juifs de Hollande<sup>2</sup>. Douze volumes qui constituent un ensemble destiné à défendre le judaïsme contre les thèses de ses opposants chrétiens<sup>3</sup>.

Nous nous sommes intéressés au sujet de la controverse par des recherches antérieures sur l'ouvrage de Abraham Gómez Silveira<sup>4</sup>, un des auteurs les plus prolifiques de la communauté séfardi d'Amsterdam, mais qui, à cause des conditions de diffusion de ses œuvres — manuscrites et « marginales » — était resté largement ignoré dans le panorama autrement assez bien exploré des juifs espagnols et portugais d'Hollande. Nous nous sommes étonnés du fait que, tandis que les ouvrages polémiques de personnalités telles que Saul Lévi Mortera<sup>5</sup> et Isaac Orobio de Castro<sup>6</sup> ont reçu l'attention des spécialistes — contribuant ainsi à notre connaissance du rôle considérable des juifs ibériques aux Pays Bas à la veille des Lumières

---

<sup>2</sup> *Dissertations sur le Messie. Où l'on prouve aux Juifs que Jésus Christ est le Messie promis et prédit dans l'Ancien Testament*, Etienne Foulque, La Haye 1699.

<sup>3</sup> Voir le recensement des manuscrits — dont la majorité conservés dans la bibliothèque Ets Haim-Livraria Montezinos de la communauté judéo portugaise d'Amsterdam et dans la Koninklijke Bibliotheek a La Haye — dans K. BROWN et H. DEN BOER, *El Barroco Sefardí. La poesía de Abraham Gómez Silveira (c. 1650–c. 1730), estudio y edición*, Reichenberger, Kassel 2000, pp. 261–263.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> H.P. SALOMON, Introduction et édition de SAUL LEVI MORTERA, *Tratado da verdade da lei de Moisés*, Universidade de Coimbra, Coimbra 1988. M. SAPERSTEIN, *Exile in Amsterdam. Saul Levi Mortera's sermons to a congregation of «new Jews»*, Wayne State University Press, S.L. 2005.

<sup>6</sup> Y. KAPLAN, *From Christianity to Judaism. The Story of Isaac Orobio de Castro*. New York 1989. J.I. ISRAEL, « Orobio de Castro and the early Enlightenment » in *Memorial I.S. Révah*, ed. Henry Méchoulan et Gérard Nahon, Peeters, 2001, pp. 227–245. M. SILVERA, ed., ISAAC OROBIO DE CASTRO, *Prevençiones divinas contra la vana idolatria de las Gentes*, I. Leo S. Olschki, Firenze 2013.

— la vaste polémique que mène Silveira contre Jaquelot a été largement négligée<sup>7</sup>.

Nous espérons montrer l'intérêt de l'ouvrage de Gómez Silveira à travers un bref commentaire de son contenu qui, et c'est là l'interprétation que nous avançons, est à la fois caractéristique de l'époque et absolument unique. Cet ouvrage, et surtout la forme sous laquelle il se présente, nous offre une clé exceptionnelle pour la compréhension des conditions de vie d'un juif aux Pays Bas, d'un homme qui, à notre avis, cherchait à s'informer de tout ce qui se passait dans la République des Lettres, qui lisait avec une curiosité insatiable, qui voulait participer aux discussions religieuses, mais qui finit par rester en marge. Nous croyons qu'Abraham Gómez Silveira était un vrai exilé, avec toutes les nuances d'exclusion et de nostalgie évoquées par le terme.

Mais commençons par un aperçu de la vie de ce personnage. Abraham, dont le nom de baptême est Diego, fut originaire d'Espagne, du village d'Arévalo, au centre de la Castille, où il naquit en 1656 ; un village connu pour son passé juif médiéval, même si Diego n'était pas d'origine castillane, mais avait des racines portugaises<sup>8</sup>. Sa famille témoigne, comme tant d'autres de l'époque, de la migration des nouveaux chrétiens portugais vers l'Espagne à partir de l'annexion du Portugal par Philippe II en 1580, une migration qui continue pendant la plus grande partie du dix-septième siècle. On verra plus loin que l'origine géographique d'Abraham, le milieu provincial — l'essence castillane, évoquée dans *Don Quixotte* — joueront un rôle très intéressant dans l'œuvre qu'il nous a laissée.

Diego ne restera pas longtemps à Arévalo. A un certain moment de sa jeunesse, la famille Silveira se déplace vers Madrid, où elle vivra jusqu'à quand elle sera contrainte de quitter cette ville, sans doute à cause d'une persécution inquisitoriale présente ou imminente ; Abraham y fait référence<sup>9</sup>. En quittant l'Espagne, Diego accompagné de sa mère et de ses frères passera par la France<sup>10</sup>, un séjour qui

---

<sup>7</sup> Sauf quelques observations pertinentes de R.G. FUKS-MANSFELD, *De Sefardim in Amsterdam tot 1795. Aspecten van een joodse minderheid in een Hollandse stad*, Hilversum, Uitgeverij Verloren 1989, pp. 177-178.

<sup>8</sup> K. BROWN et H. DEN BOER, *op. cit.*, p. 25.

<sup>9</sup> « Quando en Madrid ciego estava », *Diálogos Theológicos* [...], manuscrit de la Bibliothèque Ets Haim-Livraria Montezinos (Amsterdam), 48 B 14, f. 185r.

<sup>10</sup> *Ibidem*, « Si tuviera esta noticia / antes de venir a Francia ».



explique peut-être la connaissance que Diego-Abraham aura de la langue et de la littérature — toute littérature — françaises et de l'intérêt qu'il y portera.

Pourtant, ce qui déterminera vraiment la vie de Diego, c'est la façon dont il est accueilli par la communauté séfarade *Talmud Torah* à Amsterdam. Le jeune Diego — adoptant le nom Abraham — y est admis dans une société caritative (*Aby Yetomim*, « Père des orphelins ») qui s'occupe des jeunes orphelins, parmi lesquels se trouvent toujours ceux qui, comme lui-même, ont échappé à l'oppression inquisitoriale. Ce sont surtout des réfugiés qui ont dû abandonner leurs pères, ou qui les ont perdus. Nous ne savons pas si Abraham et sa famille avaient laissé le *pater familias* en Espagne. Si ce dernier languissait dans la prison du Saint Tribunal, ou avait été brûlé ; ou, au contraire, demeurait comme chrétien en Castille. Nous ignorons également si la famille Silveira inclinait vers le judaïsme avant de rejoindre une communauté juive hors de la Péninsule Ibérique.

Cependant il semble qu'Abraham réussît à effacer son passé ibérique chrétien, et à se construire un avenir nouveau et brillant à Amsterdam. Il profita de l'éducation religieuse, complète, que la société caritative *Aby Yetomim* offrait aux jeunes orphelins les plus brillants. En 1677 il couronne cette formation par une première expérience de prédication à l'occasion de l'inauguration d'une autre *Yeshivah* ou école religieuse parmi les séfardim d'Amsterdam. On publie de sa main une collection de sept sermons en langue espagnole, précédés d'amples et flatteuses célébrations — en poésie, en prose, en hébreu, en portugais, en espagnol — adressées aux membres prestigieux de la congrégation *Talmud Torah* (parmi eux, Isaac Aboab da Fonseca, Isaac Orobio de Castro, Selomoh de Oliveira et autres)<sup>11</sup>.

A première vue, Abraham Gómez Silveira est donc un représentant exemplaire de la communauté séfardi d'Amsterdam ; un modèle de la façon dont un jeune individu né et formé dans la religion catholique, quoique d'origine juive et poursuivi à cause de cette condition, a pu se transformer en un juif en tout et pour tout. Versé dans la tradition rabbinique, versé aussi dans la culture séculière tellement chère aux juifs récemment revenus au judaïsme, il représente l'exemple parfait du juif « moderne », assez bien intégré dans la société ; symbiose qui

<sup>11</sup> A. GOMEZ SILVEIRA, *Sermones compuestos por [...]*, Amsterdam, 5437 [= 1677], ex. Bibliotheca Rosenthaliana (Universiteitsbibliotheek Amsterdam), 19 E 41.



explique l'attrance qu'éprouvèrent tant de chrétiens envers ces juifs cultivés, qui différaient par leur foi, mais qui du reste étaient dans une large mesure comparables à eux-mêmes<sup>12</sup>. L'exil de Gómez Silveira semble donc avoir été une migration heureuse, ou si l'on veut, un exil plutôt abstrait, comme l'exil biblique des juifs, souvent évoqué par les *ex conversos*.

Toutefois, la suite de la vie d'Abraham Gómez Silveira n'obéira pas à ce mythe de rédemption qu'offre la soi-disant « Nouvelle Jérusalem »<sup>13</sup>. Quelques mois après avoir été lancé comme une jeune promesse, Gomez Silveira quitte Amsterdam, pour s'établir à Anvers. Nous ignorons les motifs de ce départ, enregistré de façon neutre dans les minutes des archives d'Aby Yetomim « foise a Amberes » il s'en fut à Anvers. Il est possible qu'Abraham ambitionnât un poste rabbinique à Amsterdam et qu'il ne réussit pas à en obtenir un ; pendant la seconde moitié du dix-septième siècle, la congrégation *Talmud Torah* compte plusieurs rabbins et talmidim « exportés » qui occuperont des postes prestigieuses au sein des congrégations séfardim comme Hambourg, Londres ou Bayonne. Il n'est pas à exclure, non plus, que le départ de Abraham fût motivé par un conflit. Ce qu'on sait, en revanche, c'est que, à partir d'Anvers, il s'adressera deux fois à « sa » congrégation amstelodamienne pour prendre ses distances par rapport à certains ouvrages provocateurs, hérétiques, que les autorités de *Talmud Torah* avaient signalés, et qu'ils avaient proscrits sous menace de sanctions graves. Abraham apprit que certaines personnes lui attribuaient ces textes, et c'est là une accusation qu'il dénie énergiquement. En outre, il se plaignit du fait que ces rumeurs affectaient sa réputation, son « honor », si bien que toute sa famille en souffrit. Il supplia les autorités de trouver le

<sup>12</sup> R.H. POPKIN, *The Historical Significance of Sephardic Judaism in 17th Century Amsterdam*, « The American Sephardi », V, 1971, pp. 18-27 ; et, du même auteur, « Some Aspects of Jewish-Christian Theological Interchanges in Holland and England 1640-1700 » in *Jewish-Christian Relations in The Seventeenth Century. Studies and Documents*, eds. J. van den Berg et E.G.E. van der Wall, Brill, Leiden 1988, pp. 3-32.

<sup>13</sup> Dans de nombreux textes d'auteurs séfardim issus de milieux de nouveaux chrétiens on ne trouvera guère d'allusions à une nostalgie de la patrie abandonnée. La transformation religieuse les oblige à passer sous silence leur passé ibérique. Dans la littérature séfardi « officielle », le départ de la Péninsule Ibérique est vu comme une libération, et quand on trouve le thème dans des textes d'exilés, c'est toujours à l'exil juif qu'ils se réfèrent. Voir H. DEN BOER, *Exile in Sephardic Literature of Amsterdam*, « Studia Rosenthaliana », 35, 2, 2001, pp. 187-199.

véritable auteur de ces textes et de brûler tous ses livres<sup>14</sup>.

De ces lettres émane le désespoir d'une personne, d'un exilé dans une situation précaire, qui se considère détruit au moment où il perd l'honneur parmi les siens. Pourtant, on apprend aussi que Silveira était considéré comme un *hétérodoxe*, ou du moins, potentiellement. Est-ce qu'il n'avait pas des précédents de conduite « non conformiste », déviate ?

L'œuvre manuscrite de Abraham Gómez Silveira peut fournir une réponse à cette interrogation sur la nature polémique ou même conflictuelle de ses écrits. Il dit tout d'abord qu'il est l'auteur d'une *Fábula burlesca de Jesucristo y Magdalena*, un poème burlesque sur la vie du Messie des chrétiens, qui est présenté comme un véritable *pícaro*, et même comme un libertin<sup>15</sup>. « AGS » — Silveira utilise ses initiales comme pseudonyme — est aussi l'auteur d'un ouvrage de la même teneur qui ridiculisait le faux Messie des juifs, Shabbatai Tzvi, qui avait eu beaucoup d'adeptes fervents parmi les juifs séfardim d'Amsterdam<sup>16</sup>. Un sujet assez délicat, donc. Mais la plupart des ouvrages de Gomez Silveira traitaient plus directement et plus sérieusement de la controverse judéo-chrétienne, et ce sont ces œuvres, particulièrement celles qui se dirigent contre le prédicateur Jaquelot que nous présenterons ici.

### L'œuvre polémique de Abraham Gómez Silveira

Les manuscrits se trouvent dispersés en différents endroits : c'est peut-être pour cette raison qu'ils n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent<sup>17</sup>. Commençons par une description de ces volumes avec les titres

<sup>14</sup> Il s'agit du texte *Judio reformado, Dios y el sabio contra el necio*, caractérisé « de perjudicial doctrina e heréticos discursos » par les dirigeants de la communauté séfarde d'Amsterdam. Voir D.M. SWETSCHINSKI, *The Portuguese Jewish Merchants of Seventeenth Century Amsterdam: A Social Profile* (diss. Brandeis University, Waltham, Mass, 1979), p. 429. Le texte intégral des lettres se trouve dans K. BROWN et H. DEN BOER, *op. cit.*, pp. 252-255.

<sup>15</sup> Ivi, pp. 96-132.

<sup>16</sup> « Historia del famoso Don Sabatay Sevi », Ivi, pp. 140-198.

<sup>17</sup> On doit cependant citer les premières explorations de Yosef Kaplan, auteur de nombreuses études sur l'histoire sociale et culturelle des juifs séfardim, et l'article, assez hâtif, de SH. ROSENBERG et A. EVEN-CHEN, *Coplas filosóficas de Abraham Gómez Silveyra*, « Revue des études juives », CLIII, 1994, pp. 327-351. H. MECHOULAN, « A propos de la liberté de conscience : remarques sur un manuscrit d'Abraham Gomes Silveyra », in *Nature, croyance, raison. Mélanges offerts à Sylvain Zac*, Fontenay-aux-Roses, 1992, pp. 25-41.

*Disertaciones sobre el Mesías [...] respuesta al doctissimo señor Jaquelot, Libro mudo*, ou, simplement, *Silveiradas* ; œuvres, qui dénotent un esprit mi-sérieux mi-joyeux ou ludique.

Comme on l'a déjà mentionné, AGS consacre cinq volumes, chacun de plus de deux cents folios, à la controverse avec Jaquelot. Le premier volume contient l'entière 'traduction' du texte du prédicateur de Vassy, et dans les autres notre auteur séfardi se propose de réfuter, une par une, les thèses de Jaquelot<sup>18</sup>. Dans cette communication il n'y aura pas une évaluation de la controverse elle-même. Au cours de la lecture de ces manuscrits, on constate que leur nature est assez différente de ce que l'on pouvait imaginer à partir de la polémique d'un Mortera ou d'un Orobio de Castro.

Guidés quelque peu par des références dans certaines études sur la vie culturelle et intellectuelle des juifs en Hollande à la veille des Lumières, à la fin du dix-septième siècle, début du dix-huitième, nous partions de l'idée d'un débat réel entre Jaquelot et Gómez Silveira, un peu comme les échanges qui avaient eu lieu entre un rabbin comme Menasseh ben Israel et le père Antonio Vieira ou entre un érudit juif comme Isaac Orobio de Castro et Philipp Limborch<sup>19</sup>. Pourtant, lorsqu'on étudie de près l'oeuvre de Jaquelot, *Dissertations sur le Messie* et les « répliques » de AGS on découvre que ni l'un ni l'autre ne proposait un véritable débat. Jaquelot, même s'il adressait sa *Dissertation* aux juifs de la Hollande, n'y vivait plus lui-même au moment où il publia son oeuvre ; et il ne s'adressait pas non plus à aucun rabbin contemporain lorsqu'il composait son texte prosélyte.

La preuve la plus important en est la confession d'AGS lui-même attestant qu'il n'avait aucun rapport avec le prédicateur. La façon dont il révélait ce fait est éloquente du style mi-sérieux, mi-joyeux de notre auteur. Au début d'un de ces textes en réplique à Jaquelot, il présente une lettre dans laquelle il affirme avoir envoyé deux volumes de son oeuvre au prédicateur, une révélation qui est immédiatement

---

<sup>18</sup> *Disertaciones sobre el Mesías [...] Con su Respuesta en Diálogos por A.G.S. Parte Primera* ; suivé par *Disertaciones [...] Parte segunda, Disertaciones [...] Libro terzero, Libro quarto. El Juez de las controversias [...]* ; *Libro quinto o Quinta Piedra del Zurrón de David*.

<sup>19</sup> A. J. SARAIVA, *Antonio Vieira, Menasseh ben Israel et le cinquième empire*, « *Studia Rosenthaliana* », 6, 1972, pp. 24-57 ; Y. KAPLAN, *From Christianity to Judaism*, cit. ; P.T. VAN Rooden et J.W. Wesselius, *The early enlightenment and Judaism: The «civil dispute» between Philippus van Limborch and Isaac Orobio de Castro*, « *Studia Rosenthaliana* », 21, 1987, pp. 140-153 ; et les études de R.H. Popkin, v. note 12.



suivie de la confession d'avoir oublié de le faire ! Le polémiste séfardi utilise ce recours littéraire à la fiction pour souligner la distance non seulement physique mais en outre sociale qui séparait les deux opposants. Silveira a peur de s'exposer à la critique de la société chrétienne de son entourage :

Carta

Doctissimo señor Ishac Jaquelot

Monsieur, despues de ponerme con el mayor rendimiento a vuestra obediencia, paso a poner en vuestra noticia, vos embie el coreo pasado dos libros, donde por via de Dialogo, dava respuesta, al que vuestro celo compuso para nuestra enseñanza, y quando esperaua auizo del resivo, halle que my cuidado, dexo los libros escondidos, basta la idea de quererlos imbiar para bolver a escribir, conosco no ay verdad segura de opiniones, casa sabio con su tema, es imposible quitar con cien legías, la color aun negro, el que abre los ejos por el qué dirán, cierra la boca, muchos Esaus por vn vil postague, venden la mejor primogenitura, por todas estas sinrazones, devo creer que hasta que dios como lo promete, lo remedie, ni yo, ni vos, lo podemos remediar Vos podeis escribir que estais con descanso en vuestra tierra, y en vuestra casa, yo no puedo respirar, que estoy cautivo sin casa ni palmo de tierra, no obstante, como no tengo qué hazer, por hazer algo que servirá de nada recogeré de vuestro libro y de mis repuestas los principales puntos y uno por uno lor iré aquí ponderando y respondiendo, si esta carta llegara a vuestra mano en el valle de Josephat, me diréis al oido si son los Jidíos [*sic*] tan feos como los pintan<sup>20</sup>.

Or, lorsqu'on étudie les arguments de AGS, assez répétitifs, on ne trouve pas non plus de controverse vraisemblable avec Jaquelot. Il semble que le climat des échanges intellectuels entre chrétiens et juifs

---

<sup>20</sup> Monsieur, après m'être mis à votre obéissance avec la plus grande dédition, je tiens à vous informer que l'autre jour je vous ai envoyé deux livres, dans lesquels, par la méthode du Dialogue, je vous répondis au livre que votre industrie a composé pour notre instruction ; et quand j'attendais l'avis de réception, je découvris que mon soin les avait laissés cachés. Que l'idée de vouloir les envoyer suffise pour écrire de nouveau. Je reconnais qu'il n'y a pas de vérité sûre des opinions, chaque savant avec son thème, il est impossible d'enlever sa couleur à un nègre, même utilisant cent lessives, celui qui ouvre les yeux au « qu'en dira-t-on » ferme sa bouche, il y a de nombreux Esau qui vendent la meilleure primogéniture pour un misérable potage, à cause de toutes ces absurdités, je dois croire que si jusqu'à ce que Dieu le promet ou y remédie, ni moi ni vous ne pouvons y remédier. Vous pourriez écrire que vous êtes dans votre terre, dans votre maison, en vous reposant, moi je ne peux respirer, je suis captif, sans domicile, ni une palme de terre, néanmoins, comme je n'ai pas d'affaires sous la main, pour faire quelque chose qui ne servira à rien, je prendrai votre livre et l'autre avec les points principaux de mes réponses, et j'irai les considérer et y répondre. (Manuscrit Ets Haim-Livraria Montezinos, 48 B 15, f. 1v.).

avait changé dans les Pays-Bas, à la fin du dix-septième siècle : dans le contexte nouveau qui suivit l'échec du mouvement messianique de Shabbatai Tzvi, l'idéal de la République des Lettres était réservé aux chrétiens plutôt qu'aux juifs qui comme Silveira désiraient y participer<sup>21</sup>. Sur le plan de la qualité de l'argumentation entre Jaquelot et Silveira, nous pensons également qu'il y a une distance trop marquée, excluant une véritable discussion. Jaquelot, en dépit de ses remarques souvent dénigrantes vis-à-vis des juifs — l'infantilité des rabbins, ou l'état misérable dans lequel ils se trouvaient — se montre cependant très versé dans l'interprétation chrétienne, ainsi que dans les multiples commentaires rabbiniques. Ce qui nous a frappé de manière plus décisive, c'est son jugement équilibré, comparant soigneusement les exégèses d'un côté et de l'autre, en refusant de préférer a priori l'exégèse chrétienne<sup>22</sup>. Son œuvre doit une partie de la fascination qu'elle exerce sur les juifs à l'érudition et l'objectivité qu'elle simule, avec une forte inclination pour l'interprétation rationaliste des Écritures<sup>23</sup>.

Les répliques de Gómez Silveira démontrent, elles aussi,

---

<sup>21</sup> P. T. VAN ROODEN, « Sects, heterodoxies and the diffusion of knowledge in the Republic of Letters », in *Commercium litterarium*, éd. H. Bots, APA, Amsterdam & Maarssen 1994, pp. 51-52.

<sup>22</sup> Un exemple éloquent de ce traitement est le commentaire du passage si disputé de Ésaïe 53 : « Vous (les juifs) est de peu de chose de lasser la patience les hommes, que vous lassiez aussi celle de mon Dieu. C'est pourquoi le Seigneur lui meme vous donnera un signe. Voici la vierge sera enceinte, & enfantera un fils & appellera son nom Emmanuel ». Ce célèbre passage a fait le sujet de tant de disputes que nous nous contenterons, pour abrégé, d'en donner l'explication & de faire rapport à la naissance de Jesus-Christ. Ce qui fait difficulté de savoir, s'il y a un sens littéral qui ait eu son accomplissement du terms du prophète, ou si tout se doit rapporter à Jesus-Christ comme au Messie. Il y a de fortes raisons de part & d'autre. Car d'un côté le mot Vierge ne semble pas pouvoir signifier une femme mariée, ni le nom Emmanuel appartenir au fils d'Achaz, comme veut Kimki, ou au fils du Prophète comme l'entendent d'autres Rabins. Mais d'autre côté, le Prophète voulant donner au Roy et au Peuple de Juda un signe pour les assurer de leur délivrance il n'y a guère d'apparence qu'il les ait renvoiez à la naissance du Messie, qui ne devoit arriver que six ou sept cens ans après. A quoi il faut ajouter que le prophète marque de certaines circonstances qu'on a peine de rapporter à Jesus-Christ, quand il dit que l'Enfant gouterait du lait et du miel, et discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais, le Peuple seroit delivré de ses ennemis. Ceux qui entendent par ce discernement du bien et du mal, la séparation des Juifs fidèles d'avec les Incrédules qui rejettent Jesus-Christ, donnent, à mon avis, un sens forcé aux paroles du Prophete, parce que cette différence des Juifs ne se fit point pendant l'enfance de Jesus-Christ, de laquelle l'Evangile ne nous dit rien, sinon qu'il étoit soumis à Joseph et à Marie ». (*Dissertations sur le Messie* [...], La Haye 1699, pp. 80-81).

<sup>23</sup> Voir aussi les observations de R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 177.

d'impressionnantes lectures, qui incluent les auteurs chrétiens traditionnels — des pères de l'Église comme Augustin et Ambroise (les plus cités) jusqu'aux théologiens Nicolas de Lyra ou Bellarmin — et naturellement, la vaste littérature rabbinique ; et surprennent par la quantité de sources contemporaines, surtout françaises. Silveira connaît parfaitement l'oeuvre de Bayle, de Basnage, de Du Moulin, de Jurieu, de Moréri, et de tant d'autres auteurs protestants et catholiques<sup>24</sup>. En outre, il fait des constantes références aux journaux et magazines parus en Hollande, en hollandais, et surtout en français<sup>25</sup>.

Les arguments silveiriens se fondent exclusivement sur sa foi en l'Écriture (juive), en la « Loi » de Moïse qu'il révère avec le zèle caractéristique des juifs ayant un passé chrétien<sup>26</sup>. Il simplifie. Il entre dans l'exégèse, mais en général il n'a pas recours aux interprétations rabbiniques pour les opposer aux interprétations chrétiennes. Il ne substitue pas non plus la méthode chrétienne d'interprétation à une autre, juive. Pour lui, il suffit de se limiter à la lecture « claire et littérale », même si cela implique d'omettre les parties allégoriques ou obscures de la Tora. Il répète cette thèse simple et efficace dans toutes ses oeuvres,

Doctísima ignorancia  
llama mi Musa  
las ciencias inconformes  
con la Escriptura.  
Quando Dios habla claro  
sigan la letra,  
y dexten a Dios sólo  
las encubiertas<sup>27</sup>.  
[...]  
Dios habla claro, lo obscuro

<sup>24</sup> Dans son ouvrage *Libro Mudo* (« Livre Muet », Ets Haim, ms. 48 B 18), dont l'auteur se limiter aux paroles d'autres, il fait un catalogue des auteurs et ouvrages cités, qui contient plus d'une centaine de titres.

<sup>25</sup> Les *Gazettes* d'Amsterdam et de Paris, *Le Journal des Savants*, la *Bibliothèque Raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe*, *Mémoires secretes de la république des lettres*, etc.

<sup>26</sup> Sur cette façon nouveau-chrétienne d'aborder la religion juive, v. Y.H. YERUSHALMI, *From Spanish court to Italian ghetto. Isaac Cardoso. A study in seventeenth-century Marranism and Jewish apologetics*, Columbia University Press, New York 1971, pp. 214-218.

<sup>27</sup> « Romancillo », texte reproduit dans K. BROWN et H. DEN BOER, *op. cit.*, p. 216.



no toca a la salvación,  
tiene misterio y dexamos  
las encubiertas a Dios.<sup>28</sup>

Il ne valorise pas l'interprétation allégorisante ou allégorique, pas même si elle provient de sources traditionnelles rabbiniques.

Debo en lo claro seguir  
la letra en todo y por todo,  
nada en lo obscuro decir,  
que discurrir de otro modo  
no es modo de discurrir.<sup>29</sup>

Sous cet aspect il se démarque radicalement de la technique argumentative de Saul Lévi Mortera ou même de celle d'un Isaac Orobio de Castro, même si ce dernier préfère lui aussi la littéralité rationnelle.

Toutefois, il faut remarquer que Gomez Silveira refuse de se laisser prendre au piège d'une approche rationnelle de la religion. Au fond il défend une position sceptique devant la capacité humaine d'atteindre la connaissance de Dieu, de concevoir la religion. De son point de vue, il faut accepter l'autorité de l'Écriture et dans le cas du judaïsme, il faut accepter aussi l'autorité des rabbins sans les mettre en question<sup>30</sup>.

C'est là une position, même si elle a des côtés potentiellement hétérodoxes du point de vue juif, que je définirai comme « peu audacieuse », parfois caractéristique d'un homme au passé de provocateur des autorités, qui, arrivant à un certain âge ou surtout en amassant l'amertume de ses expériences, se résigna à une solution volontairement neutre : cela offre la protection garantie par l'autorité ; une solution qui annule les interrogations et les inquiétudes.

Par contre, on est frappé par la position pragmatique d'AGS face à la question religieuse. Il reconnaît que tous ceux qui naissent suivent sans le remettre en question ce que leurs pères et maîtres leur ont enseigné. Mais en voyant par la suite :

Hay en el mundo tantas religiones y en cada religión varios pareceres, cada

---

<sup>28</sup> « Romance », *ivi*, p. 218.

<sup>29</sup> « Quintillas », *ivi*, p. 201.

<sup>30</sup> Voir aussi SH. ROSENBERG et A. EVEN-CHEN, *op. cit.*, p. 331.

uno debía especular, y inquirir con su poco, o su mucho juicio, qual le parecía mejor y más conforme a la palabra y voluntad de Dios para merecer el divino agrado [...] Si en essa junta hay libertad amplia de conciencia yo havía de proponer que algunos sacros y sólidos principios.<sup>31</sup>

Ces principes seraient inclus dans les préceptes universels de Noé. Mais il va plus loin. Les guerres de religion et les controverses sont tellement inquiétantes pour notre auteur, qu'il cherche une solution, sans en adopter encore aucune, mais qui se rapproche de l'universalisme. Il s'informe par les journaux publiés en Hollande sur les réunions de francs-maçons. Il ne sait que penser de ce phénomène nouveau qu'il voit apparaître à Londres, à Paris, à Rome et à d'autres endroits importants. D'abord il se montre sceptique, mais peu à peu il paraît se laisser convaincre que ces réunions pourront apporter des bénéfices.

Premièrement, sachant que le Pape et l'Eglise s'y opposent, et que les Turcs entrent dans les loges, il conclut que c'est positif. Cette liberté de conscience ne s'oppose à aucune religion, tout au contraire : elle lui semble très conforme à toutes les religions, pour découvrir celle qui est véritable<sup>32</sup>.

Si jusqu'ici nous avons souligné l'aspect traditionnel, malgré la nouveauté pragmatique de notre auteur, il faut ajouter qu'il possède un autre aspect beaucoup plus intéressant et même original.

Nous définirons cet aspect comme le refus d'oublier l'expérience de la vie, la dimension personnelle des grandes questions. Plus par une question de tempérament qu'à cause d'une prise de position consciente, Silveira interrompt son discours sérieux pour faire des jeux verbaux, pour introduire des expressions d'un surprenant goût local castillan — après tant d'années d'exil ! — ou simplement pour faire des bouffonneries.

---

<sup>31</sup> « Dans le monde il y a tant de religions et en chaque religion tant d'opinions variées, chacun devrait spéculer et faire des recherches avec son jugement, faible ou fort, sur ce qui est le meilleur et le plus conforme à la lettre et à la volonté Divines pour mériter la faveur divine [...] Si dans cette réunion il y existait une ample liberté de conscience, moi je proposerai quelques principes sacrés et solides », *Libro Mudo*, ms. Ets Haim-Livraria Montezinos 48 B 18, ff. 255r-v.

<sup>32</sup> « Si se opone el Papa y la Yglesia, y entran los turcos de quí colixo es algo de lo que ymagino. Esta livrtad amplia de conciencia no es contra ninguna Religión; antes parece muy conforme a todas, para descubrir la verdadera. En medio de esto, como no hay verdad segura de opiniones, muchos juicios traviesos hallarán perjudicial esta su gran livrtad », (*Disertaciones sobre el Mesías* [...] *Libro terzero*, p. 282v).

Exemples : il appelle ses oeuvres polémiques des « Silveyradas », il intitule les chapitres de son ouvrage polémique suivant la façon parodique de Cervantes dans son *Don Quichotte* : « Cap. 1. Donde el autor dize, lo que dize el capitulo ; Cap. 2. Donde se dize lo que en ello se contiene ; Cap. 3. Donde el autor dize unas cosas y calla otras »<sup>33</sup>.

Souvent, il introduit des passages mi-sérieux mi-joyeux entre les fragments les plus doctrinaux de ses œuvres :

La impropiedad sacrilega de llamar a la Ley testamento, ocasionó la idea de que llaméis al Evangelio codicilio. Tal nombre de testamento, no se halla en la Escritura. Acá llamamos assí a la disposición que hazen los hombres de sus bienes para sus herederos. El Autor de la Ley es el criador de todo, sin principio ni fin. El Autor del Evangelio es J.C. que murió y como no tenía sobre qué caer muerto, su Evangelio ni es testamento ni codicilio. Un frayle me dixo ayer que si no crehía el nuebo testamento, me llevaba el Diablo, yo le di aDios, y le dixe que no dava fee al nuebo ni al viejo, me llamó Libertino, y yo con esta Libertad, le dixe crehia solo en la Ley de Dios vivo, y no en el testamento de ningún Dios muerto. Vaya de frayles, otro dixo a su hermano compañero vos tentó alguna vez el satán Patillas para ser Judío? Dios nos libre, dixo haziéndose cruces, tal tentacion nunca la tube. Respondió el otro. A mí me tentó una legión de Luziferes, para que fuese cristiano y frayle y cahi como lo veis en la tentacion. Pase por chiste, Dios llama a su Ley eterna J.C.<sup>34</sup>

Et souvent, il passe de la prose à la poésie, à les « coplas » traditionnelles, que reprennent les affirmations « sérieuses » en prose, introduisant des variations joyeuses :

Al Papa creen infalible,  
más fe mereze el Mophti,  
¿ o qué gentil sacerdote,  
o qué sacerdote gentil ?  
Yo me atengo a Pero Grullo,  
que supo más que Merlín  
comento de sí, no es no,  
comento de no, no es sí.  
[...]  
Por miedo del qué dirán

<sup>33</sup> *Libro quarto El Juez de las controversias*, ms. Ets Haim/Livraria Montezinos, 48 B 17, f. 3r.

<sup>34</sup> *Ivi*, f. 22r.



yo mismo qual Matachín  
 hecho Mono de los otros  
 como ebevo e faço assim.

Voilà un esprit indomptable qui rappelle à quelques occasions Cervantes en recréant Don Quixotte, à d'autres Quevedo... Au fond, ce recours à l'humour, cet esprit carnavalesque ou de *Purim*, la fête pour l'élargement des périls qui menacent les juifs, à laquelle AGS fait plusieurs allusions, sont une réponse à l'amertume vitale de l'individu Silveira et de sa condition de juif exilé.

Pour conclure : Abraham Gómez Silveira, à notre avis, est exemplaire de cette existence si paradoxale des premiers juifs modernes, qui ne sont pas encore illustrés ou émancipés. Il se trouve entre tradition et modernité. Dans sa condition marginale et modeste, en exil, il réussit à développer une solution de tolérance pour tous les citoyens d'une République moderne et à valoriser l'importance de la perception substituée au poids de l'idéologie, de la doctrine ou de la religion. En lui cette inclination vers la perception au lieu de la raison se manifeste dans le goût pour la langue castillane, « castiza », célébrant la vitalité et le sens commun. Dans l'hybridité que représente « A.G.S. » il finit par reconnaître la littérature comme consolation.

On a souvent dit que l'Espagne ne compte pas grand nombre de penseurs. Gomez Silveira, lui non plus n'est pas un penseur, il est trop simpliste, il n'a pas la patience de développer une argumentation nouvelle. Je crois que là confluent son tempérament et son expérience d'exilé. Il est, au fond, trop bon vivant, et donc il interrompt son discours sérieux pour y mettre des *intermezzos* ludiques et joyeux célébrant l'expérience et le sens commun des castillans traditionnels.

Quel paradoxe : pourquoi écrire douze gros volumes entièrement consacrés à la polémique religieuse ? Quoiqu' il explore l'aspect doctrinal théorique, on peut observer qu'il lutte avec le vrai fond du sujet : le fait que dans son monde certains soient divisés par des questions religieuses, que certains soient poursuivis, que certaines expériences exaltées soient déçues, que bien que la situation des juifs puisse être considérée comme consolidée, ceux ci demeurent en marge de la société.

Abraham Gómez Silveira atteindra l'âge exceptionnel de 88 ans, il mourut en 1740. Il n'a pas vu le Messie qu'il attendait en juif

observant et manqua aussi la société nouvelle, émancipée qui s'ouvrit après lui avec la Révolution française. Mais dans son exil il trouvait, bien sûr, quelque consolation dans la langue et la culture tout aussi vitales du peuple castillan.